

9^e Année. — N° 2

Décembre 1938.

FP

011 166



Notre POLOGNE

revue

RÉDACTION & ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de l'Épée —
PARIS (5^e)

mensuelle

C/C. Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

EN POLOGNE :

Bank P. K. O. Jasna 9,
— VARSOVIE, N° 22.000 —

pour la

ABONNEMENTS

Les abonnements partent d'Octobre

France : 5 fr. par an

Pologne : 1 zł. 50

jeunesse

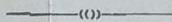
Directrice : ROSA BAILLY



LES BEAUX COSTUMES DE ZAKOPANE



LA LÉGENDE DU GRILLON



L'étoile guidait les trois Mages venant de leur lointain pays ; mais voilà que pendant la route elle se cacha tout-à-coup derrière un groupe de palmiers et les Rois perdirent subitement leur conductrice dorée. Ils se mirent donc à marcher, errant au hasard, sans connaître le chemin, et ils se trouvèrent bientôt très loin, dans le pays des Léchites.

Ils arrivèrent dans les campagnes rocheuses où coule le Dunajec. Ils s'arrêtèrent ; autour d'eux, tout était couvert de neige. Il n'y avait personne, les chemins avaient disparu, les sentiers étaient coupés. Soudain, Melchior, Balthazar et Gaspard entendirent dans les nuages une voix qui chantait : « Gloria, gloria, gloria in excelsis Deo ! »

Le roi Melchior resta pensif, le roi Gaspard aussi, et le vieux roi Balthazar regarda en haut, par-dessus la cime des arbres. Le vent bruissait entre les branches couvertes de neige qui se penchaient très bas, comme dans une profonde révérence. Mais ils ne réfléchirent pas longtemps, et comme ils étaient très fatigués par le voyage, ils ôtèrent leur couronne de leur front et la posèrent sur le rocher pour se reposer.

Et les rochers brillèrent et se dressèrent de fierté, tellement que le rapide Dunajec écuma, écarta les rochers, tandis que le bois se taisait pour un instant, étonné. Et aujourd'hui encore, on appelle ces rochers dans les Pienines « les Trois Couronnes ». Tout-à-coup les Mages aperçurent du côté du bois, quelque chose qui brillait : peut-être était-ce l'étoile de Béthléem ? peut-être un feu de bois ? A travers les ravins, à travers les champs, ils se dirigèrent vers la lumière. C'était une chaumière montagnarde dont la fenêtre était éclairée d'une lueur. Dans cette chaumière, près de la cheminée, un paysan râclait son violon en chantant l'hiver, sa souffrance et sa dure destinée. Dans l'âtre, un petit grillon chantait, chantait de toute sa voix les brebis, les prairies et le printemps.

La porte de la chaumière s'ouvrit, et les Trois Rois entrèrent pour demander leur route, car ils s'étaient égarés dans ce désert. Et Wojtus se réjouit de tout son cœur quand il entendit la bonne nouvelle que Jésus était né. Il prit avec lui son violon, deux petits fromages, mit sur sa tête son bonnet un peu froissé, et les voilà tous partis.

Et le petit musicien, le grillon, ne resta pas derrière la cheminée ; il partit avec les Rois pour saluer l'Enfant dans l'étable de Béthléem.

Ils suivirent le sentier rocailleux où de vieux hêtres inclinaient leurs branches. Wojtus allait hardiment en tête et il jouait sur son violon, car le montagnard connaissait bien ses montagnes, il ne se perd jamais dans les sentiers.

Wojtus allait, les Rois allaient derrière lui, et derrière les Rois le petit grillon sautillait et chantait tant qu'il pouvait ; il chantait des cantiques de Noël. La neige entre les arbres leur montrait le chemin, et le monde autour d'eux était tout blanc ; dans les nuages de la nuit tranquille, les anges continuaient à chanter. Derrière le bois, l'étoile dorée scintillait devant eux, glissait avec les nuages sur la terre neigeuse, entraînant les petits et les grands à venir dans l'étable saluer l'Enfant. A sa lueur dorée, ils arrivèrent à l'étable. Les Rois touchèrent la terre de leur front et remirent à l'Enfant de riches présents. Wojtek se mit à genoux et donna ses fromages, puis il se mit à jouer, à jouer sur son violon pour le Petit Jésus.

Quand tous se furent inclinés devant la Sainte Famille, ils repartirent. Le petit grillon resta tout seul et demeura dans l'étable, dans le trou d'une vieille poutre.

Depuis ce temps, toutes les nuits de Noël, à minuit, on entend dans la sainte étable le chant très doux du petit grillon, Saint Joseph sommeille, et la Vierge Marie aussi s'est assoupie. La clarté diminue, disparaît. Alors, Jésus fait signe de son petit doigt rose, le grillon sort de son trou et sur un petit violon, il joue doucement, tout doucement. Il tire lentement l'archet, et il joue doucement, tout doucement, pensant au sort des enfants polonais.

Le Petit Jésus écoute, écoute, puis il sort de sa petite crèche, il entr'ouvre la porte de l'étable, et sur la route d'argent, il court vite, vite, avec ses petites jambes, pour aller saluer tous les enfants polonais. Chaque nuit de Noël, avant que l'aube ne se montre, l'Enfant Jésus vient visiter toutes les chaumières de Pologne. Tout doucement, sans faire de bruit, il ouvre la porte. reste sur le seuil, lève sa petite main toute rosie par l'aurore et bénit tous les enfants qui dorment dans la chaumière.



JEAN MATEJKO

Matejko est pour la peinture de la Pologne ce qu'Henri Sienkiewicz est pour sa littérature.

Quand la nation polonaise, écartelée par les Russes, les Prussiens et les Autrichiens, était insultée par ses oppresseurs, les romans de Sienkiewicz et les tableaux de Matejko rappelèrent aux Polonais l'histoire héroïque et magnifique de leur patrie. Ils montrèrent à ces humiliés qu'ils avaient le droit d'être fiers de leurs ancêtres, qui, pendant des siècles, protégèrent l'Europe contre les invasions asiatiques. Les Mongols, les Tartares et les Turcs s'étant juré d'exterminer toutes les nations chrétiennes, les Polonais acceptèrent le rôle de « Chevaliers de l'Europe » et se sacrifièrent pour notre salut. La Pologne ne tomba sous les coups de ses voisins, qu'elle avait tant de fois secourus, que lorsqu'elle fut épuisée.

Le peintre Matejko, à Cracovie, employa son génie à ressusciter sur la toile les pages glorieuses de l'histoire polonaise. C'est ainsi qu'il peignit « l'Hommage de la Prusse » qui montre le duc prussien Adalbert à genoux devant le roi de Pologne son suzerain — trop généreux suzerain ! Il laissa grandir cette Prusse qui devait plus tard dévorer ses voisins d'Allemagne, et la Pologne elle-même (et l'Autriche hier encore...)

Matejko peignit la scène immortelle de l'Union de Lublin, ce « pacte d'amour » signé en 1569 entre la Pologne et la Lithuanie, qui fut religieusement observé par les deux nations sœurs jusqu'au démembrement de 1772.

Il retraça la bataille de Grunwald, en 1410, par laquelle Pologne et Lithuanie mirent fin aux rapines des Chevaliers Teutoniques, qui, sous prétexte de prêcher la religion chrétienne, se conduisaient en bandits.



LA CONSTITUTION DU 3 MAI 1791. — *Tableau de Matejko*

(Cette Constitution, qui donnait à la Pologne un régime libéral, tout en établissant un pouvoir central ferme, lui aurait permis de se défendre contre ses voisins et ennemis : la Russie, la Prusse et l'Autriche, qui avaient déjà commencé à se partager les terres polonaises. La Constitution fut acclamée par tous les Polonais et le roi Stanislas-Auguste, qui l'avait signée, fut porté en triomphe par la population varsoivienne. Mais les ennemis de la Pologne veillaient et ne lui laissèrent pas le temps d'appliquer cette Constitution).



Matejko. — PORTRAIT DE LA FEMME DE MATEJKO

Il évoqua le roi Etienne Batory, vainqueur des Moscovites, sous les murs de Pskov.

Une de ses toiles montre le prédicateur Skarga, qui à l'époque de la Renaissance, avertit la République Polonaise et son roi des dangers qui les menacent. Une autre dépeint l'époque terrible où la Pologne, comme la France pendant la guerre de Cent Ans, couverte par les troupes suédoises, moscovites, cosaques, est réduite à un territoire infime, mais se défend si bien au monastère de Czenstochowa que son salut sort de cette lutte suprême, en 1661. Une autre évoque la population de Varsovie qui fête autour de Stanislas-Auguste la Constitution du 3 mai 1791, qui rendra la Pologne unie et puissante, capable de tenir tête au cercle de ses ennemis qui se resserre sur elle.

Nous voyons les paysans cracoviens, armés de faux, et entraînés par Kosciuszko, s'emparer de l'artillerie russe. Nous voyons aussi, hélas, la Diète à Varsovie, obligée de se soumettre à la soldatesque russe, malgré le désespoir du patriote Rejtan, qui se jette poitrine nue devant la porte, pour la garder.

Vraiment, toute l'histoire de la Pologne a été illustrée par ces vastes compositions de Matejko, où se meuvent les foules et les armées. Tous les personnages illustres, tous les héros populaires s'y retrouvent : la douce reine Hedwige, et le Grand Duc de Lithuanie Jaguello, qu'elle épousa contre son cœur, mais pour assurer la paix et la grandeur de son pays, Casimir le Grand qu'on surnomma « le roi des paysans », Copernic qui rénova l'astronomie, Sobieski vainqueur des Turcs...



Matejko. — L'ASTRONOME COPERNIC

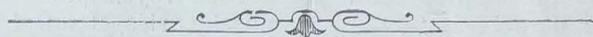
Ces tableaux sont peints avec une conscience, disons mieux : une dévotion extraordinaire. Matejko étudiait son sujet à fond, et dans les plus minces détails. En d'innombrables études, il reproduisait non seulement les visages, mais les étoffes, les couronnes, les armes, les bijoux, les architectures... Il achetait et réunissait chez lui tous les objets qu'il pouvait se procurer de l'époque qu'il voulait faire revivre : armures de husards ailés, brocards, satins, ferronneries, vieux meubles... Sa maison, pourtant vaste, se transforma peu à peu en un musée des plus riches, auquel la ville de Cracovie n'eut plus rien à ajouter, quand l'artiste le lui légua.

Pourtant, ce soin extrême des détails n'empêcha pas Matejko d'emplir ses compositions de passion et de mouvement. C'est que le peintre, qui était aussi un patriote, revivait en son âme les transports, les luttes, les angoisses, l'allégresse, le juste orgueil, tous les sentiments qui agitèrent des millions de Polonais dont les actes ont fait l'histoire de la Pologne. Ses toiles débordent de vie. On croit entendre les cris et les vivats, ou bien au contraire on sent peser sur soi le lourd silence des scènes tragiques. L'étonnante vitalité de la Pologne, qui lui a permis de surmonter tant d'épreuves, éclate dans l'œuvre de son peintre Matejko.



Matejko. — LA BATAILLE DE GRUNWALD

en 1410, remportée par les Polonais et les Lithuaniens
sur les Chevaliers Teutoniques (fragment)



Les Français en Pologne

La part que les savants, les artistes et les militaires polonais ont prise à la vie de la France est en général mieux connue que l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire la part des Français dans la vie polonaise.

A la tête de la longue liste de Français qui ont travaillé pour la Pologne, il faut placer le nestor des chroniqueurs polonais, Gallus, qui, bien qu'il ait écrit ses chroniques en latin, possédait la langue polonaise, demeura longtemps en Pologne et connaissait parfaitement la vie et les habitudes du pays.

Gallus, comme tous les savants du moyen-âge, était ecclésiastique. Par contre, le nom de l'évêque de Cracovie, Baldwin, est moins connu. Il fut promu à cette dignité malgré sa nationalité française, contre le candidat polonais, et cela grâce à l'appui du roi Boleslas Bouche-Torse. Quand Casimir le Grand décida de fonder une université à Cracovie, il envoya en France Jean de Grotow, qui revint en Pologne avec six professeurs français : trois professeurs de philosophie et trois professeurs de droit.

L'auteur de la première grammaire polonaise éditée en 1568, était le Français Pierre Sartorius, de Thionville, en même temps traducteur de la Bible.

Au temps des Waza, au XVII^e siècle, à la cour du roi se trouvaient toute une série de Français remarquables, comme le poète comique Jean-François Regnard, qui vint en Pologne avec un grand nombre d'amis en 1681, et donna ses impressions sur ce pays, dans son œuvre : « Le Voyage de Pologne ».

Les femmes de l'aristocratie française épousent des magnats polonais. C'est ainsi que la princesse de Croy se marie avec Christophe Pac, Mlle de Langeren avec Krasicki, Mlle de Leuze épouse un autre Pac, et enfin la charmante Marie de la Grange d'Arquien devient la femme de Jean Sobieski.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce n'est pas seulement à la cour royale, mais aussi dans les châteaux des magnats polonais que les Français sont médecins, capitaines ou précepteurs des fils de nobles.

A la bataille de Chocim en 1673, malgré son âge avancé, un officier d'artillerie français, Le Masson, rend de grands services à l'armée polonaise. Un ingénieur militaire français, de Beauplan, construit la forteresse de Kudak, et le château de Podhorce.

Au XVII^e siècle vit et meurt en Pologne, un célèbre médecin français, Jean-Claude de la Courvée, qui publia à Dantzig ses deux plus remarquables ouvrages scientifiques. De la Courvée naquit à Vesoul en 1615 et mourut en Pologne en 1664.

Au XVIII^e siècle, il y avait en Pologne deux autres célèbres médecins français : les Dupont père et fils.

En ces temps-là, les manuels scolaires étaient l'œuvre de savants français. On enseignait la géographie d'après le livre de Dorville, la physique d'après celui de Regnault, et l'histoire naturelle d'après Buffon.

Au temps de Stanislas-Auguste, des Français enseignaient à l'Académie Militaire : Lalande, Duclos et Dutaney. Les médecins de chevet du roi de Pologne étaient deux grands savants français : Jean Astruc et Jacques-Emile Camuset. Dans le même temps, Jean Camelin était professeur de botanique à l'Université de Cracovie, et Marc Cambon, mort en 1802, enseignait l'anatomie et la chirurgie en polonais à Cracovie et à Varsovie.

Sur la demande de la Commission d'Education, le Mathématicien Lhuillier écrit pour les Polonais des manuels d'arithmétique et de géométrie, Condillac des manuels de logique, et Furgault un manuel sur l'Antiquité Grecque et Romaine.

Le père adoptif de Jules Slowacki, professeur de pathologie à Vilno, était un Français, Bécu, né à Grodno.

Le père de la chirurgie polonaise est le célèbre Jacques Briotet, né à Thorcy en France, en 1746.

Un autre Français, Nicolas Régnier, de Strasbourg, mort en 1800, fut professeur de chirurgie à Vilno.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, vit à Varsovie un célèbre chirurgien, Alexandre-Antoine Le Brun, qui devint plus tard chirurgien en chef de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, fondé par un Français, le père Baudouin.

Dans la longue liste des savants français de Pologne vers la fin de la République Polonaise, il ne faut pas oublier le nom d'un médecin et botaniste bien connu de Lyon, Jean-Emmanuel Gilibert, fondateur du Jardin Botanique de Grodno, professeur du célèbre botaniste polonais Jundzill

Ajoutons à ce long tableau des Français travaillant en Pologne le nom de Philippe de Girard, né en 1775 dans le département de Vaucluse, à qui la Pologne doit les usines de Zyrardów.

Après la grande guerre, une mission militaire française se rendit en Pologne, pour aider les Polonais à constituer leur armée. En 1920, le général Weygand et les officiers français, plus tard les généraux Henrys, Niessel, Denain, furent de précieux conseillers techniques.

Nombreuses furent les Françaises qui épousèrent des officiers polonais venus en France en missions militaires ou maritimes, et qui vivent là-bas, heureuses dans leur nouvelle patrie. D'autres vont en Pologne comme religieuses, par exemple dans les couvents du Sacré-Cœur, où elles enseignent notre langue.

A Varsovie, existe un Institut Français pour l'enseignement supérieur.

Il y a des industriels français dans les textiles de Czestochowa, des ingénieurs français en Haute-Silésie et dans la région pétrolifère.

Vous voyez qu'entre les deux pays, les liens restent aussi variés et aussi forts que jadis.



Que faisons-nous pour l'amitié Franco-Polonaise ?

UN NOUVEAU GROUPE A VALENCIENNES

M. Gauchy, professeur au Lycée de garçons, a formé avec ses élèves un Groupe d'Amis de la Pologne. Déjà plusieurs d'entre eux sont entrés en relations avec des camarades polonais. Le Cercle aura sa salle ou tout au moins son coin, décoré d'images et d'affiches, et il entendra des causeries sur la Pologne, illustrées par des projections lumineuses.

Nous nous réjouissons d'autant plus de la création d'un tel Cercle, que Valenciennes se trouve dans une région industrielle où travaillent de très nombreux Polonais. Ce sera beau de voir s'établir une fraternité entre les jeunes Français et leurs camarades Polonais nés en France.

QU'AVEZ-VOUS LU ?

Mes amis français, que savez-vous de la Pologne en dehors de ce que l'on vous enseigne dans les écoles ? Avez-vous lu des œuvres littéraires comme « Les Paysans » de Reymont, œuvre à laquelle a été décerné le Prix Nobel ? Connaissez-vous cette sublime épopée en prose, de la Pologne au temps de Napoléon : « Cendres », par Etienne Zeromski ? Et cette autre épopée en vers : « Pan Tadeusz » d'Adam Mickiewicz, traduite en français par Paul Cazin ?

Savez-vous qu'il y a quantité d'ouvrages en français sur la Pologne, et quantité de traductions littéraires ?

Ecrivez-nous pour nous dire quels volumes vous avez déjà lus et quelle impression ils vous ont faite. Nous

enrichirons la bibliothèque de ceux qui nous écriront en leur envoyant un nouvel ouvrage sur la Pologne.

ECRIVONS-NOUS

Si vous désirez correspondre avec les lycéens polonais, envoyez votre première lettre à Madame Elisabeth Petroff, rue Naruzewicza 19/3, Varsovie (Wierzbno) Pologne.

Les élèves de Mlle Grabowska, Gimnazjum Czackiego à Krzemieniec — jeunes gens et jeunes filles — attendent des lettres de France. Certains d'entre eux sont déjà en correspondance avec les élèves de Mme Dudouit, à l'E.P.S. de Rennes et ceux de M. Cauchy, au Lycée de Valenciennes.

Les jeunes filles du Lycée Zmichowska à Varsovie, attendent des lettres de France. Ce sont :

Jadwiga Kaliwoda, Maria Czarnecka, Maria Chelmicka, Zofia Skarżyńska, Wanda Muszyńska, Hanna Lewandowska, Agnieszka, Wydryszek, Halina, Whudarczyk, Krystyna Miecik, Genowefa Dobrzewiecka, Maria Szymańska (15 ans) ;

Krystyna Nartowska, Danuta Budzyńska, Emilia Matzas, Danuta Jakubiec, Alieja Herod, Maria Kukier, Zofia Biaława, Leonora Mütter (14 ans) ;

Janina Chwiejewska, Barbara Lodzyńska, Ewa Rudzka, Jacqueline Natanson, Ada Kacenenbagen, Zofia Gamaznikow (13 ans).

Leur adresse à toutes : Gimnazjum N. Zmichowskiej, Mokotowska 61, Varsovie (Pologne).



VOS CAMARADES : LES SOKOLS POLONAI'S DU NORD

LES AMIS DE LA POLOGNE VOUS
 SOUHAIENT UN HEUREUX NOËL

UNE BERCEUSE DE NOËL

Lu - laj - ze Je - zu - niu mo - ja pe - rei - ko Lu - laj u -
 Mon Je - sus fais do - do pe - ti - te per - lette Fais do - do

lu - bio - ne me pie - sci - del - ko Lu - laj - ze je - zu - niu
 mon tout pe - tit ai - mé do - do! Mon Je - sus fais do - do

lu - laj - ze lu - laj A ty go Ma - tu - lu wpta - czu u - tu - laj.
 fais do - do do - do Et toi sa Ma man prends le dans ton manseau

